

# La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

## Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & Cie,**

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTRÉAL, 29 JUIN 1893.

# DOULEURS D'AMOUR

DOUZIÈME SÉRIE DE "LA DAME EN NOIR"

I

COUSIN ET COUSINE

Mlle Claire Dubessy avait eu, comme presque tous les jours quelques personnes à déjeuner, parmi lesquelles se trouvaient Mme de Linois et son fils, toujours empressés, l'un et l'autre, à faire leur cour à la richissime héritière.

On était au salon, où l'on causait des choses du jour, et beaucoup plus de ce qui se passait à Paris que dans l'ouest et sud-ouest de la France ; car les oisifs de province, les gens riches, les fonctionnaires de tous ordres sont plus souvent à Paris par la pensée que chez eux, ce qui explique l'intérêt avec lequel nos bons provinciaux lisent les journaux mondains de la capitale, qui leur parlent des toilettes de mesdames X, Y, Z ; de la nouvelle pièce à l'Opéra, au Théâtre-Français, à l'Opéra-Comique, au Gymnase, même aux Bouffes ; des comédiens, des comédiennes, chanteurs et chanteuses en renom ; des étoiles de cafés-concerts ; des scandales du jour, enfin de tous les points des salons et des boulevards parisiens.

Claire était distraite, n'écoutait pas ce que l'on disait, et l'on aurait facilement remarqué, si on l'eût voulu, qu'elle ne s'amusaient guère.

La causerie devenant de moins en moins intéressante, ce qui arrive toujours quand on parle pour ne rien dire, une grande demoiselle sèche, pas jolie du tout, se mit au piano sous le prétexte d'égayer la société, mais en réalité pour écorcher les oreilles trop complaisantes, en tapotant les notes d'une fantaisie sur les motifs de la *Norma*.

Après avoir frappé deux petits coups pour s'annoncer et sans attendre qu'on lui répondit, Julio, la jeune femme de chambre entra presque mystérieusement dans le salon, s'approcha de sa maîtresse et lui dit quelques paroles à l'oreille.

Aussitôt Claire se leva. Son air ennuyé avait disparu et sa belle physionomie s'était animée.

Tous les regards se fixèrent sur Mlle Dubessy, et dans ces regards on lisait une curiosité grosse d'interrogations.

La grande demoiselle pas jolie s'était arrêtée au beau milieu

de son morceau et, non moins curieuse que les autres, s'était tournée du côté de la jeune châtelaine.

—Messieurs, et vous aussi, mesdames, dit Claire, je vous prie de m'excuser ; je suis obligée de vous quitter.

—Une visite ? interrogea Mme de Linois.

—Oui, madame, c'est une visite.

—Mais pourquoi ne faites-vous pas entrer ici la ou les personnes ?

—Parce que je n'ai pas à vous présenter aujourd'hui M. Edouard Lebel, cet artiste peintre dont je vous ai parlé et que je vais chargé de remettre en bon état les peintures de Grissoles.

—Edouard Lebel, fit un grave magistrat, je ne connais pas ce nom-là. Est-ce que le nom de ce peintre vous est connu ? ajouta-t-il, s'adressant à la galerie.

—Je ne le connais pas du tout, répondit un vieux beau, ayant longtemps demeuré à Paris, et qui se targuait de connaître tous les personnages de marque de la capitale.

—Ni moi, ni moi, dirent les autres.

—M. Edouard Lebel, répliqua froidement Mlle Dubessy, n'est pas encore célèbre comme Detaille, Carolus-Duran, Bonnat, Puvis de Chavannes, Meissonnier, Mélingue, Roche grosse et tar d'autres ; mais il a du talent, beaucoup de talent, et il est l'artiste qu'il faut ici.

—Est-ce qu'il est jeune ?

—Entre vingt-cinq et trente ans, m'a-t-on dit ; car je ne l'ai pas vu encore.

—Alors, vous allez lui faire examiner toutes vos belles peintures ?

—Il vient pour cela.

—Mais, chère demoiselle, dit Mme de Linois, nous pouvons tous vous accompagner dans cette intéressante visite.

—M. Edouard Lebel vient ici aujourd'hui pour examiner le travail qu'il va avoir à exécuter ; il a besoin pour cela de calme et de réflexion ; plusieurs personnes autour de lui le gêneraient ; je n'accepte donc pas, chère madame, l'offre aimable que vous me faites. Et comme je puis être retenue assez longtemps, je prie M. Darimon de vouloir bien me venir placer auprès de vous.

Et, s'adressant au vieillard :

—Mon cher tuteur, ajouta-t-elle, veuillez tenir compagnie à ces dames et à ces messieurs, qui vont aller se promener dans le parc.

C'était dire que personne ne devait rester au salon : on le comprit, car tout le monde se leva, non sans faire la grimace. La jeune fille fit une révérence et sortit aussitôt.

—Où est notre artiste ? demanda-t-elle.

—Je l'ai fait entrer dans le boudoir de mademoiselle.

—C'est bien, Julio, merci. Je vais avoir besoin de vous, ne vous éloignez pas.

Très émue, Claire se dirigea vers le petit salon Pompadour où elle entra si doucement, que le jeune homme, absorbé dans la contemplation d'un superbe panneau peint par Boucher, n'entendit pas le frottement de la robe de la jeune fille, se glissant entre les pans de la tenture.

Elle resta un instant immobile, examinant la taille élancée, bien prise du jeune homme, qui lui tournait le dos.

Voyant qu'il se croyait toujours seul, elle rompit le silence par ces mots :

—Monsieur, je suis maintenant tout à vous.

Edouard se retourna vivement.

A la vue de l'adorable créature qui était devant lui, il fit un pas en arrière comme ébloui de tant de charmes et de beauté.

On ne lui avait pas dit si Mlle Dubessy était jeune ou vieille ; en entrant au château, il s'était attendu à se trouver en présence d'une vieille fille maniérée, prétentieuse, ayant tous les ridicules de la provinciale parvenue : au lieu de cela, c'était une toute jeune fille, simple, gracieuse, distinguée, à l'air modeste et belle comme un ange, qui s'offrait à ses yeux ravis.

Mais cette délicieuse enfant était-elle bien Mlle Dubessy ?